

Les nominalisations “ d’achèvement graduel ” en français

Richard Huyghe

▶ **To cite this version:**

Richard Huyghe. Les nominalisations “ d’achèvement graduel ” en français. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, 2015. hal-01244487

HAL Id: hal-01244487
https://u-paris.hal.science/hal-01244487

Submitted on 15 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HUYGHE Richard. 2015. Les nominalisations « d'achèvement graduel » en français. *Le Français Moderne* 83, 18-33.

Les nominalisations « d'achèvement graduel » en français

Résumé
Cet article traite des noms dérivés en français de verbes « d'achèvement graduel » (e.g. *refroidir*, *élargir*, *moderniser*). Ces verbes, qui décrivent des changements d'états gradables, sont connus pour poser problème à la classification vendlerienne, en raison de leur télicité variable. L'étude porte sur l'éventuelle transmission de leurs spécificités aspectuelles aux noms qui en dérivent. Il est montré que ces noms héritent de la structure scalaire caractéristique de leurs bases verbales, se distinguant ainsi des autres nominalisations événementielles. Les noms d'achèvement graduel ont en outre la particularité de dénoter des événements intensifs, et d'avoir dans certains cas une interprétation stative. L'existence, comme dans le domaine verbal, de deux classes d'achèvements graduels, selon qu'ils sont construits sur des échelles ouvertes ou fermées (e.g. *ralentissement* vs *séchage*), est également mise en évidence.

Mots-clés : nominalisation, aspect lexical, achèvement graduel, scalarité, intensité

'Degree achievement' nominalizations in French

Abstract
This paper deals with French nouns derived from 'degree achievement' verbs (e.g. *refroidir* 'cool', *élargir* 'widen', *moderniser* 'modernize'). These verbs are gradable change-of-state predicates. They are well known for challenging the vendlerian classification of eventualities, mainly because of their variable telicity. The study here is concerned with the possible transfer of their aspectual properties to the derived nouns. It is argued that such nouns inherit the scalar structure from their base verbs, thus differing from other eventive nominalizations. Degree achievement nouns may also denote intensive events and in some cases be interpreted as stative. As in the verbal domain, two subclasses of degree achievement nominalizations can be distinguished, depending on whether they involve a bounded or unbounded scale structure (e.g. *ralentissement* 'slowing down' vs. *séchage* 'drying').

Keywords : nominalization, lexical aspect, degree achievement, scalarity, intensity

Les nominalisations « d'achèvement graduel » en français

Richard HUYGHE

Introduction

Ce travail participe d'une étude sur l'aspect nominal en français. L'aspect lexical (Aktionsart) est abondamment étudié dans le domaine verbal, mais peu exploré dans le domaine nominal. On peut se demander si les catégories aspectuelles identifiées pour les verbes (cf. Vendler 1967, Dowty 1979, Rothstein 2004 *inter alia*) s'appliquent aux noms, notamment à ceux qui dérivent de verbes et en conservent la signification abstraite[1]. Plus généralement, on peut s'interroger sur la manière dont se manifeste l'aspect dans le domaine nominal, et sur les tests linguistiques qui permettraient de mettre en évidence les spécificités aspectuelles des noms. Se pose le cas échéant la question de l'héritage aspectuel entre les verbes et leurs nominalisations : les propriétés d'aspect lexical des verbes de base sont-elles transmises aux noms dérivés ?

Une première série d'observations (cf. Haas *et al.* 2008, Huyghe & Jugnet 2010, Balvet *et al.* 2011) a montré que, si les cas d'héritage aspectuel étaient fréquents, il existait toutefois des exemples de décalages entre verbes et noms, qui pouvaient s'expliquer par les spécificités des prédicats en jeu. Il est apparu également que les traits aspectuels pertinents n'étaient pas les mêmes pour les verbes et les noms. Contrairement à une idée répandue (cf. Bach 1986, Jackendoff 1991, Meinschaefer 2005 *inter alia*), le caractère massif / comptable des noms ne correspond pas à leur (a)télicité, les verbes d'activité en français pouvant avoir pour dérivés des noms atéliques massifs ou atéliques comptables (e.g. *jardinage* vs *manifestation*, cf. Flaux & Van de Velde 2000, Heyd & Knittel 2009, Huyghe 2011). Le caractère massif / comptable des N d'action conditionne plutôt leur capacité à dénoter des événements (*{La manifestation / *le jardinage} a eu lieu hier matin*), et il est ainsi corrélé à une propriété sémantique qui n'est pas exprimée dans le lexique verbal. La structure de l'Aktionsart peut donc varier selon la catégorie grammaticale.

La réflexion porte ici sur les nominalisations de verbes dynamiques qui indiquent un changement d'état gradable, tels que :

(1) *refroidir, ralentir, élargir, sécher, moderniser, raccourcir, détériorer, redresser, baisser, améliorer, désintoxiquer, intensifier, agrandir, dynamiser, renforcer, sensibiliser, amaigrir, délasser, consolider, durcir, dégraisser, réchauffer, banaliser*

Ces verbes décrivent ce que Dowty (1979) appelle des « degree achievements ». Nous nous demandons si les noms dérivés des verbes de ce type ont les mêmes propriétés aspectuelles que leurs bases verbales.

1. Propriétés des verbes d'achèvement graduel

Les « degree achievement verbs », que nous appellerons ici « verbes d'achèvement graduel » [VAG], sont connus pour poser problème à la classification aspectuelle proposée par Vendler (1967), car ils ont des propriétés caractéristiques de différentes catégories aspectuelles (cf. Dowty 1979, Abusch 1986, Bertinetto & Squartini 1995, Hay 1998, Hay *et al.* 1999, Lin 2004, Kearns 2007, Kennedy & Levin 2008, Rothstein 2008 *inter alia*). Ils peuvent dans certains cas s'interpréter comme des changements d'états instantanés, à l'instar des V d'achèvement *briser*, *exploser*, *mourir*, etc. Cependant, ils ont aussi en commun avec les V d'activité de se construire régulièrement avec des compléments de durée introduits par *pendant* :

(2) a. *La soupe a refroidi pendant dix minutes*.
b. *Les vêtements ont séché pendant deux heures.*
c. *Nos conditions de travail se sont détériorées pendant dix ans.*

Les VAG sont également compatibles avec des compléments de durée introduits par *en*, ce en quoi ils s'apparentent aux V d'accomplissement :

(3) a. *La soupe a refroidi en dix minutes*.
b. *Les vêtements ont séché en deux heures.*
c. *Nos conditions de travail se sont détériorées en dix ans.*

La complémentation temporelle dans (2)-(3) ne repose sur aucun effet de coercition contextuelle, tel que celui à l'œuvre dans l'interprétation télique des prédicats fondamentalement atéliques (e.g. *Il a couru en une demi-heure*, avec ellipse d'un constituant dénotant un parcours délimité). Les auteurs qui souhaitent rendre compte des propriétés contradictoires des VAG les considèrent généralement comme un effet de leur composante sémantique scalaire.

1.1. Structure scalaire

[1] Sont considérés ici les N déverbaux qui dénotent des éventualités, i.e. des états ou des actions. On peut s'interroger sur l'existence de propriétés aspectuelles sous-jacentes, pour certains N déverbaux concrets dénotant des participants aux procès — notamment pour les N qui dénotent des animés (cf. Alexiadou & Schäfer 2010, Roy & Soare 2012).

La plupart des VAG sont construits morphologiquement sur des adjectifs gradables, compatibles avec les adverbes de degré (4a) et les structures comparatives (5a), (6a) :

(4) a. *très long*, *un peu froid*, *assez sec*, *extrêmement dynamique*
b. *?très impair*, *?un peu hexagonal*, *?assez enceinte*, *?extrêmement équestre*

(5) a. *La soupe est plus froide que le café.*
b. **Pierre est plus mort que son frère.*

(6) a. *Le premier véhicule est moins large que le second.*
b. **La première situation est moins géographique que la seconde.*

Les adjectifs dans (4a), (5a), (6a) sont scalaires : ils indiquent des valeurs relatives orientées, pour une propriété faisant l'objet d'une quantification continue (cf. Cruse 1986, Bierwisch 1989, Klein 1991, Kennedy 2007, Burnett 2012 *inter alia*). Chaque adjectif sélectionne une propriété référentielle (longueur, largeur, température, vitesse, prix, etc.), qui constitue son domaine d'application, celui-ci étant organisé à la manière d'une suite continue, i.e. une échelle, de valeurs. L'adjectif renvoie à une position sur cette échelle, polarisée relativement à un point de repère (normé ou spécifié en contexte, cf. Hay 1998) :

(7) a. Polarité positive : *large*, *grand*, *solide*, etc.
b. Polarité négative : *froid*, *lent*, *court*, etc.

Les V dynamiques construits à partir d'adjectifs gradables expriment essentiellement un changement de degré de l'état indiqué par l'adjectif, dans le sens correspondant à la polarité de l'adjectif :

(8) V < Adj : '(faire) devenir plus + Adj'[2]

Refroidir a ainsi pour signification élémentaire '(faire) devenir plus froid', *ralentir* '(faire) devenir plus lent', *sécher* '(faire) devenir plus sec', etc.[3] Le changement d'état décrit par les VAG les distingue notamment des verbes de création (*construire*, *fabriquer*) et des verbes de consommation (*boire*, *manger*), dont l'objet est incrémental (cf. Dowty 1991, Tenny 1994). Comme nous allons le voir, l'existence d'une structure scalaire sous-jacente explique à la fois la multiplicité d'interprétations et l'hétérogénéité des VAG.

1.2. Deux types d'échelles

L'échelle associée à l'adjectif de base d'un VAG peut être ouverte ou fermée, i.e. intégrer ou non des bornes de polarité positive ou négative. Les adjectifs à échelle fermée (aussi dits adjectifs « absolus ») se distinguent des adjectifs à échelle ouverte (aussi dits adjectifs « relatifs ») notamment par leur compatibilité avec l'adverbe *complètement* (cf. Yoon 1996, Rotstein & Winter 2004, Kennedy & McNally 2005 *inter alia*)[4] :

(9) a. *complétement vide*, *complètement sec*, *complètement plat*
b. *?complètement large*, *?complètement facile*, *?complètement court*[5]

Selon Hay *et al.* (1999), l'échelle ouverte ou fermée de l'adjectif de base détermine des différences de propriétés entre les VAG qui en sont dérivés : les VAG construits à partir d'adjectifs absolus se comportent typiquement comme des prédicats téliques, tandis que les VAG construits à partir d'adjectifs relatifs se comportent typiquement comme des prédicats atéliques. Ces particularités sont mises au jour par l'application aux VAG du test du « paradoxe imperfectif » (cf. Dowty 1979). Ce dernier repose sur le fait qu'un SV télique, considéré dans une forme inaccomplie, n'implique pas sémantiquement une forme accomplie, contrairement à ce qui est le cas pour les SV atéliques :

---

[2] Cette caractérisation monosémique se distingue de celle d'Abusch (1986) qui, pour expliquer les interprétations téliques (3) et atéliques (2) des VAG, leur attribue deux sens : 'devenir + Adj' et 'devenir plus + Adj'. Cependant, comme le montre Rothstein (2008), la première signification ne rend pas compte de l'orientation scalaire du changement d'état, présente même dans les interprétations téliques des VAG — un verbe comme *refroidir* implique dans tous les cas une baisse de température. La double interprétation des VAG dans (2)-(3) tient plutôt à une double lecture du même sens (8), rendue possible par la signification scalaire de la base adjectivale (cf. §1.4). Par ailleurs, on peut noter que le préfixe *dé-*, dans la construction morphologique verbale, a pour particularité d'inverser la polarité du changement décrit. Le V signifie alors '(faire) devenir moins + Adj.'

[3] La plupart des VAG font intervenir la forme réfléchie pour indiquer l'alternance causative. Par exemple, *agrandir* signifie 'faire devenir plus grand', et *s'agrandir* 'devenir plus grand' (e.g. *Ils agrandissent le bâtiment*, *Le bâtiment {s'agrandit / *agrandit}*). Certains verbes, comme *refroidir*, connaissent le double emploi, mais souvent dans des contextes différents (*La soupe refroidit*, *Il a refroidi ses ardeurs*). Ces verbes privilégient l'alternance causative avec *faire* dans des contextes équivalents (*?Il refroidit la soupe* vs *Il fait refroidir la soupe*).

[4] D'autres adverbes sont mentionnés pour l'anglais, comme *almost*, *half* et *absolutely*, mais leurs équivalents en français paraissent moins discriminants que *complètement* (e.g. *presque lent*, *à moitié facile* vs *?complètement lent*, *?complètement facile*). *Presque*, *à moitié*, *quasiment*, *absolument* semblent notamment plus exposés que *complètement* aux lectures méréologique et évaluative, qui sont exclues du test proposé (cf. *infra*).

[5] L'adverbe *complètement* est envisagé ici strictement dans son interprétation de degré maximal objectif. Ne sont prises en considération ni l'interprétation méréologique, dans laquelle *complètement* fait porter la prédication sur la totalité d'un référent (e.g. *Le linge est complètement mouillé* équivalant à *Tout le linge est mouillé*), ni l'interprétation évaluative emphatique, dans laquelle *complètement* indique un très haut degré subjectif (e.g. *Pierre est complètement ennuyeux* équivalant à *Pierre est extrêmement ennuyeux*).

(10) a. Prédicat atélique : *Ils jardinaient* implique *Ils ont jardiné*.
b. Prédicat télique : *Ils construisaient une maison* n'implique pas *Ils ont construit une maison*.

Or les VAG dérivés d'adjectifs à échelle fermée, contrairement aux VAG dérivés d'adjectifs à échelle ouverte, vérifient ce paradoxe imperfectif :

(11) Echelle fermée
a. *Les vêtements séchaient* n'implique pas *Les vêtements ont séché*.
b. *Ils remplissaient la cuve* n'implique pas *Ils ont rempli la cuve*.

(12) Echelle ouverte
a. *Le véhicule ralentissait* implique *Le véhicule a ralenti*.
b. *Le chômage baissait* implique *Le chômage a baissé*.

Il existe donc deux types de VAG. Pour Hay *et al.* (1999), les emplois téliques des VAG à échelle ouverte (e.g. *La soupe a refroidi en dix minutes*) s'expliquent par des effets de délimitation contextuelle — la température à atteindre pour que la soupe soit jugée froide est établie d'après nos connaissances extralinguistiques et notre expérience du monde. Les emplois atéliques des VAG à échelle fermée (e.g. *Les vêtements ont séché pendant deux heures*) ne sont pas commentés.

Le contraste entre (11) et (12) et la nécessité de distinguer deux types de VAG sont manifestes. On peut noter cependant que les inférences (11) sont à un certain niveau d'interprétation contestables. Il est possible d'envisager les processus dénotés comme réalisés à tout moment, en vertu de la continuité des changements d'états décrits.
Dans l'interprétation, on admet généralement les implications suivantes :

(13) a. *Les vêtements ont séché* implique *Les vêtements sont secs*.
b. *Ils ont rempli la cuve* implique *La cuve est pleine*.

Ces implications ne sont toutefois pas nécessaires sémantiquement :

(14) a. *Les vêtements ont séché (pendant deux heures)* n'implique pas *Les vêtements sont secs*.
b. *Ils ont rempli la cuve (pendant deux heures)* n'implique pas *La cuve est pleine*.

Seules les inférences (15) sont nécessairement vraies :

(15) a. *Les vêtements séchaient* n'implique pas *Les vêtements sont secs*.
b. *Ils sont en train de remplir la cuve* n'implique pas *La cuve est pleine.*

(15) implique (11) si on admet (13), mais pas si on le récuse. Autrement dit, la télicité des VAG construits à partir d'adjectifs à échelle fermée est susceptible d'être réinterprétée, contrairement à celle des V d'accomplissement.

Il reste une indéniable prédilection d'interprétation télique pour les V comme *sécher*, *remplir*, par opposition aux V comme *ralentir*, *élargir*. La différence entre ces deux types de V explique le contraste suivant, relevé par Lin (2004) :

(16) a. *?Le soleil a séché les vêtements pendant une heure, mais ils sont encore mouillés.*
b. *?Ils ont rempli la cuve pendant deux heures, mais elle est encore vide.*

(17) a. *Ils ont élargi la route, mais elle est encore étroite.*
b. *Le véhicule a ralenti, mais son allure est encore rapide.*

Les actions décrites dans (16), contrairement à celles dans (17), visent un état ultime prédéfini. Néanmoins, leur réalisation ne garantit pas cet état :

(18) a. *Le soleil a séché les vêtements pendant une heure, mais ils ne sont pas encore secs.*
b. *Ils ont rempli la cuve pendant deux heures, mais elle n'est pas encore pleine.*

Il ressort de l'ensemble de ces observations que les VAG, selon qu'ils sont construits sur des adjectifs à échelle ouverte ou fermée, favorisent la lecture atélique ou télique. Ils ne sont cependant réductibles ni à des V d'activité ni à des V d'accomplissement.

1.3. L'interprétation d'achèvement

Un autre mode d'explication du paradoxe illustré dans (2)-(3) consiste à poser que les VAG sont initialement des V d'achèvement, dénotant des changements d'états ponctuels, comme dans (19) (cf. Rothstein 2008) :

(19) a. *En un instant, le ciel s'est éclairci.*
b. *Quand j'ai éteint la lumière, la chambre s'est assombrie.*

c. *Quand j'ai mis la glace, le liquide a refroidi instantanément.*

Dans cette hypothèse, les compléments de temps en *en* des VAG s'interpréteraient comme des phases préparatoires au terme desquelles un changement d'état se produit, comme c'est généralement le cas pour les V d'achèvement (cf. Smith 1991, Lin 2004, Rothstein 2008) :

(20) *Le ciel s'est éclairci en une demi-heure.* (≈ *au bout d'une demi-heure*)

Les compléments de temps en *pendant*, pour leur part, porteraient sur une itération d'actions connexes du type de l'achèvement décrit, ce qui permettrait de rendre compte de la structure homogène des processus dénotés dans les emplois atéliques — *La soupe a refroidi pendant une heure*, par exemple, impliquant que la soupe a refroidi à chaque instant de la période indiquée.

L'interprétabilité comme achèvement n'est cependant pas nécessaire pour les VAG. Des phrases comme (3), avec un complément de temps introduit par *en*, peuvent indiquer que l'action décrite a occupé tout l'intervalle de temps mentionné. L'interprétation des compléments en *en* comme dénotant des phrases préparatoires semble même exclue pour les V à échelle fermée. En effet, il paraît difficile d'interpréter (21) comme un strict équivalent de (22) :

(21) a. *Le linge a séché en deux heures.*
b. *Ils ont rempli la cuve en deux heures.*

(22) a. *Le linge a séché au bout de deux heures.*
b. *Ils ont rempli la cuve au bout de deux heures.*

Par ailleurs, les VAG peuvent, comme dans (24), se construire avec *arrêter*, qui est habituellement compatible avec les V d'activité et d'accomplissement (23a), mais incompatible avec les V d'achèvement (23b) :

(23) a. *Il a arrêté de {jardiner / lire le journal / réparer son vélo}.*
b. **Il a arrêté de {découvrir un vaccin / atteindre le sommet / assassiner le préfêt}.*

(24) *Ils ont arrêté de {remplir la cuve / réchauffer la soupe / moderniser leur entreprise}.*

Ajoutons que les exemples (19) ne suffisent pas pour montrer l'appartenance à la catégorie des achèvements. La compatibilité avec l'adverbe *instantanément*, en particulier, est possible pour les V d'accomplissement, dès lors que ceux-ci peuvent être visés comme des actions ponctuelles (e.g. *Il a instantanément réparé la panne*). Pour autant, les V en question ne décrivent pas fondamentalement des achèvements.[6]

Les VAG ne sont donc pas réductibles à des V d'achèvement. L'expression d'un changement d'état, qui justifiait pour Dowty (1979) la catégorisation comme achèvement, n'en est pas une condition suffisante : certains changements d'états peuvent être décrits comme duratifs. Nous conservons néanmoins ici l'étiquette de « degree achievement » (« achèvement graduel »), conformément à l'usage répandu — y compris chez les auteurs qui récusent l'idée que les VAG dénotent des achèvements.

1.4. Bilan

La composante sémantique scalaire des VAG explique à la fois leur télicité variable et leurs rapports différents aux variations de télicité. A partir d'une base stative scalaire, deux types de prédications dynamiques sont possibles, selon que le changement d'état est envisagé ou non dans la continuité de l'échelle. Ainsi, la signification élémentaire (8) '(faire) devenir plus + Adj' peut avoir deux lectures, qui expliquent la double interprétation relevée dans (2)-(3).

La première lecture est discrète. Le changement d'état signifié correspond au passage d'une valeur *x* à une valeur *y*, dans le sens correspondant à la polarité de la base. Cette lecture est en soi télique : le changement de valeur délimite le processus. Dans cette lecture, la description de la durée n'est pas nécessaire, d'où l'interprétation possible comme achèvement, dans certains cas.

[6] Rothstein (2008) invoque également le test du présent différé pour montrer l'appartenance des VAG à la catégorie des achèvements. L'interprétation de la latence associée au présent différé permet en effet de distinguer les V qui dénotent des actions duratives et ceux qui dénotent des actions ponctuelles, suivant que la durée indiquée constitue un délai avant que l'action ne s'accomplisse (achèvements) ou avant que l'action ne débute (activités ou accomplissements) (cf. Rothstein 2004). *Pierre répare son vélo dans deux heures*, par exemple, indique que Pierre commencera à réparer son vélo dans deux heures : le délai s'applique à la phase inchoative de l'accomplissement. Dans *Pierre démissionne dans trois jours*, au contraire, c'est le terme de l'action qui est situé dans le temps, car cette action est un achèvement. L'interprétation du présent différé avec les VAG semble toutefois donner des résultats contradictoires. *Le temps rafraîchit dans trois jours* par exemple peut à la fois s'interpréter comme *Le temps commence à rafraîchir dans trois jours* et comme *Le temps sera plus frais dans trois jours*. Cette double interprétation témoigne précisément de l'ambivalence aspectuelle des VAG. On notera, comme précédemment, que les VAG à échelle fermée résistent plus fortement à l'interprétation d'achèvement, une phrase comme *Le linge sèche dans dix minutes* pouvant difficilement s'interpréter comme *Le linge sera sec dans dix minutes*.

La seconde lecture est continue. Le changement d'état signifié correspond à une évolution progressive, dans le sens correspondant à la polarité de la base. Cette lecture est en soi atélique : le processus tient à un parcours de valeurs continu, sans délimitation intrinsèque. Dans cette lecture, la description de la durée est impliquée par la continuité du changement.

Cette double lecture sémantique prend à son tour des formes différentes selon que le VAG est construit sur une base à échelle ouverte ou fermée. Dans le cas des échelles ouvertes, les VAG dans leur interprétation télique ne spécifient pas la valeur *y*. Le telos est sous-déterminé. Il peut être précisé par une expression de mesure (cf. Hay *et al.* 1999, Lin 2004, Kennedy & Levin 2008) :

(25) a. *Le lac a refroidi de quatre degrés.*
b. *Ils ont élargi la route de cinq mètres.*

Dans le cas des échelles fermées au contraire, les VAG dans leur interprétation télique spécifient la valeur *y*. Le telos correspond nécessairement à l'état qui borne l'échelle de gradation. La spécification ou non du telos dans la lecture discrète explique les prédilections d'interprétation observées dans (11)-(12) : les VAG construits sur des échelles ouvertes, à telos non spécifié, privilégient l'interprétation atélique, contrairement aux VAG construits sur des échelles fermées, qui sont dotés virtuellement d'un telos spécifié.

2. Propriétés des nominalisations d'achèvement graduel

Nous en venons à l'étude des nominalisations des VAG [NAG][7], pour nous demander si l'aspect caractéristique des VAG se transmet dans le domaine nominal. L'ambivalence aspectuelle des VAG et l'hétérogénéité de la classe existent-elles pour les N dérivés ? Les NAG présentent-ils les mêmes propriétés de télicité variable que leurs bases verbales, et se distinguent-ils entre eux selon qu'ils sont construits sur des VAG à échelle ouverte ou fermée ? Nous nous demandons, d'une manière générale, si la scalarité induit des propriétés comparables dans les domaines verbal et nominal.

2.1. Signification dynamique et interprétation stative

La plupart des NAG héritent de l'aspect dynamique de leurs bases verbales et décrivent des actions ou des événements. Ils se construisent régulièrement avec des verbes supports dynamiques (26) ou avec des verbes événementiels (27) (cf. Giry-Schneider 1987, Gross & Kiefer 1995, Godard & Jayez 1996, Anscombre 2000, Gaatone 2004, Haas 2009) :

(26) a. *Ils ont effectué le remplissage de la cuve la semaine dernière.*
b. *Les députés ont procédé à l'allongement de la durée de remboursement.*

(27) a. *Un ralentissement de l'activité économique a eu lieu cette année.*
b. *Une diminution du nombre d'inscriptions s'est produite l'année dernière.*

Les événements décrits peuvent avoir une durée. Contrairement aux N d'achèvement (28a), les NAG sont compatibles avec les expressions de durée (cf. Haas *et al.* 2008) :

(28) a. **{La découverte de ce vaccin / l'assassinat du préfêt / la capitulation de l'armée ennemie} a duré deux heures.*
b. *{Le remplissage de la cuve / le séchage du linge / le refroidissement du moteur} a duré deux heures.*

La construction possible avec le verbe *durer* n'implique pas que l'interprétation ponctuelle soit exclue, mais elle montre *a minima* que les NAG, comme leurs verbes de base, ne sont pas réductibles à des achèvements.

Par ailleurs, l'expression de durée a dans certains cas une portée ambiguë. Elle peut s'appliquer à l'action ou à l'état qui en résulte :

(29) *{Le ralentissement de l'activité économique / l'amélioration de leurs conditions de travail / le durcissement des conditions de détention} a duré dix ans.*

(29) peut indiquer que le processus de ralentissement, d'amélioration ou de durcissement s'étend sur dix ans, ou qu'un certain état de lenteur de l'activité économique, de qualité des conditions de travail ou de dureté des conditions de détention dure dix ans.

L'interprétation résultative existe pour les VAG (si le verbe ne décrit pas une action irréversible, i.e. donnant lieu à un état définitif). On retrouve l'ambiguïté de (29) dans :

(30) a. *L'activité économique a ralenti pendant dix ans.*
b. *Leurs conditions de travail se sont améliorées pendant dix ans.*
c. *Les conditions de détention se sont durcies pendant dix ans.*

[7] Ce sigle, qui désigne les noms dérivés de VAG, est choisi par commodité, sans préjuger des propriétés aspectuelles des noms en question. Autrement dit, un « NAG » pourrait ne pas dénoter d'achèvements graduels.

L'interprétation d'état apparaît toutefois plus distinctement dans le domaine nominal que dans le domaine verbal. De fait, de nombreux NAG peuvent avoir, en plus de la lecture événementielle, une interprétation stative. Ces N peuvent se construire avec des N classifieurs statifs ou des V supports statifs (cf. Anscombre 1995, Flaux & Van de Velde 2000, Goossens 2011) :

(31) a. *Ils sont dans un état {d'appauvrissement / d'amaigrissement / d'aveuglement / de déshumanisation / d'épuisement} avancé.*
b. *Cela a provoqué chez lui un sentiment {d'affolement / de déstabilisation / d'attendrissement}.*
c. *Il éprouve {un affaiblissement de ses forces / un profond délassement / un amenuisement de ses capacités intellectuelles}.*

Il existe une composante stative saillante dans la structure événementielle des NAG, généralement héritée de la racine adjectivale, et sur laquelle la nominalisation peut focaliser. L'interprétation stative domine même dans l'emploi de certains N dérivés de VAG :

(32) a. **{Son attendrissement / son délassement} a eu lieu la semaine dernière.*
b. **Pierre {a effectué / a procédé à} {un affolement de ses collègues / un affaiblissement de ses ennemis}.*

Les N dans (32) sont en décalage aspectuel avec leurs bases verbales, qui ont des emplois dynamiques. Des phrases comme *Pierre {a attendri / a affolé} ses collègues la semaine dernière* sont événementielles, même si leur sujet n'est pas nécessairement agentif (cf. Huyghe & Jugnet 2010). Or les déverbaux correspondants n'héritent pas de cette signification dynamique. Les N dans (32) ne dénotent pas des actions, et *a fortiori* pas des achèvements graduels.

2.2. Des événements intensifs

L'élément statif présent dans le sens des NAG est scalaire, les états impliqués pouvant faire l'objet d'une gradation. Cette composante sémantique scalaire apparaît notamment dans l'emploi des NAG avec des adjectifs de taille :

(33) a. *une grande promenade, une grande vente aux enchères, un petit concert, un gros tournage*
b. *un grand ralentissement, une grande modernisation, un petit refroidissement, une grosse aggravation*

Les adjectifs de taille, lorsqu'ils se construisent avec des N d'action, comme dans (33a), portent ordinairement sur la durée, le nombre de participants, éventuellement la qualité. Or dans (33b), les adjectifs peuvent également qualifier l'intensité des actions décrites, i.e. la variation de degré des états changeants.

Cette interprétation se retrouve avec le déterminant *un certain* :

(34) a. *une certaine commémoration, une certaine exposition, une certaine réunion*
b. *une certaine banalisation, un certain alourdissement, un certain durcissement*

La discrimination établie par *un certain* repose dans (34b) sur le degré d'intensité, contrairement à ce qui est le cas pour les autres N d'événement. Comme dans les autres emplois de *un certain*, la discrimination du référent dans (34b) n'est pas spécifiée : le degré précis visé n'est pas indiqué, pas plus que ne l'est le principe de spécification des événements dénotés dans (34a). Les deux séries d'exemples se distinguent par la possibilité pour le N d'exprimer le degré d'un état en jeu dans l'événement.

Les NAG peuvent encore, contrairement à la plupart des N d'événement, s'employer avec les adjectifs *fort* et *faible*, ceux-ci caractérisant le degré d'intensité du changement d'état décrit :

(35) a. **un fort accouchement, *une forte inauguration, *un faible mariage, *un faible tournage*
b. *une forte complexification, une forte détérioration, un faible rajeunissement, une faible diversification*

La possibilité de faire l'objet d'une prédication intensive constitue un point de rapprochement entre les NAG et les noms statifs intensifs, tels que *mélancolie*, *patience*, *joie*, etc. (cf. Flaux & Van de Velde 2000, Beauseroy 2009, Goossens 2011) :

(36) *une grande mélancolie, une certaine patience, une forte joie*

Les NAG se distinguent cependant de ces N par le fait qu'ils peuvent combiner l'expression de l'intensité et de l'événementalité, comme le montre la coprédication dans :

(37) *{Un grand ralentissement de l'activité économique / une certaine amélioration de nos performances / une forte dégradation des conditions de travail} a eu lieu l'année dernière.*

Dans (37), les adjectifs de taille qualifient l'intensité des changements d'états dénotés par les NAG. Dans le même temps, ces N sont le sujet de *avoir lieu* qui, en tant que prédicat événementiel, présuppose l'aspect dynamique. Cette hybridité est permise par la description de changements d'états intrinsèquement gradables. Les NAG dénotent ainsi des événements intensifs, car ils ont la particularité de décrire des actions qui consistent en l'évolution graduelle d'un état donné.

2.3. Télicité variable

Qu'en est-il des propriétés de télicité des NAG ? Notons d'emblée que la télicité est plus difficile à tester dans le domaine nominal que dans le domaine verbal. Les compléments temporels introduits par *en* et *pendant*, traditionnellement employés pour distinguer entre prédicats verbaux téliques et atéliques, ne dépendent pas prototypiquement du SN. Ceci étant, les NAG semblent pouvoir se combiner avec les deux types de compléments :

(38) a. *le remplissage de la cuve en deux heures*
b. *le remplissage de la cuve pendant deux heures*

(39) a. *un ralentissement de l'activité économique en deux ans*
b. *un ralentissement de l'activité économique pendant deux ans*

Aucune forme de coercition contextuelle ne paraît nécessaire à la construction avec les compléments en *en* et *pendant*, ce qui laisse penser que la double interprétation télique et atélique des VAG se retrouve pour les NAG. On peut en outre, comme dans le domaine verbal, distinguer entre des NAG à telos fixe, comme dans (38a), ou variable, comme dans (39a).

Le test du paradoxe imperfectif peut également être adapté au domaine nominal, afin de différencier les N événementiels téliques et atéliques (cf. Haas *et al.* 2008). L'interruption des événements qui ont un point culminant, i.e. un terme intrinsèque au-delà duquel l'action ne peut pas se prolonger, n'implique pas la réalisation des événements en question (41), contrairement à ce qui est le cas pour les événements dépourvus de telos (40) :

(40) Evénements atéliques
a. *La manifestation a été interrompue* implique *Ils ont manifesté.*
b. *La promenade a été interrompue* implique *Ils se sont promenés.*
c. *La discussion a été interrompue* implique *Ils ont discuté.*

(41) Evénements téliques
a. *L'accouchement a été interrompu* n'implique pas *Elle a accouché.*
b. *La vente du tableau a été interrompue* n'implique pas *Ils ont vendu le tableau.*
c. *La réparation du vélo a été interrompue* n'implique pas *Il a réparé le vélo.*

L'application de ce test aux NAG fait apparaître des résultats contradictoires. Certains NAG se comportent comme des N d'événement atéliques :

(42) a. *Le ralentissement de l'activité économique a été interrompu* implique *L'activité économique a ralenti*.
b. *La baisse du chômage a été interrompue* implique *Le chômage a baissé*.
c. *L'élargissement de la route a été interrompu* implique *Ils ont élargi la route*.[8]

Pour d'autres NAG, l'interprétation du paradoxe imperfectif est sujette à discussion :

(43) a. *Le remplissage de la cuve a été interrompu* implique / n'implique pas *Ils ont rempli la cuve*.
b. *Le séchage du linge a été interrompu* implique / n'implique pas *Le linge a séché*.
c. *Le redressement des finances publiques a été interrompu* implique / n'implique pas *Ils ont redressé les finances publiques*.

L'évaluation des inférences dans (43) dépend, comme dans (11), de l'interprétation des phrases impliquées. Si celles-ci sont comprises comme décrivant des processus qui aboutissent à un état terminal, alors les implications ne tiennent pas. Cette interprétation peut sembler la plus naturelle, mais elle n'est pas nécessaire, comme on l'a vu dans (14). Il reste que l'existence d'un terme intrinsèque s'envisage plus facilement pour les NAG dans (43) que pour ceux dans (42).

On retrouve donc dans le domaine nominal la distinction entre des achèvements graduels à tendance télique ou atélique. Il s'agit bien de tendances, les NAG n'étant réductibles ni à des accomplissements ni à des activités, comme le montrent (38)-(39). Ajoutons que les NAG qui favorisent la lecture atélique (e.g. *ralentissement*) ou télique (e.g. *séchage*) sont construits respectivement sur des bases adjectivales à échelle ouverte (e.g. *lent*) ou fermée (e.g. *sec*).

2.4. Echelles ouvertes ou fermées

On peut se demander à ce stade si le caractère borné ou non des échelles de gradation se transmet entre les adjectifs, les verbes et les noms qui sont morphologiquement liés. La distinction entre échelles ouvertes et fermées se retrouve dans le domaine nominal, comme l'indique la (non-)compatibilité avec l'adjectif *complet* :

(44) a. *le remplissage complet de la cuve*

[8] Comme dans le domaine verbal, la lecture télique de ces N peut être contrainte par un complément de mesure, qui borne le processus décrit (e.g. *une baisse du chômage de 10%*, *l'élargissement de la route de cinq mètres*).

b. *le séchage complet du linge*

(45) a. *?l'élargissement complet de la route*
b. *?le raccourcissement complet des délais de livraison*

Comme l'adverbe *complètement*, employé pour mettre en évidence le bornage scalaire des adjectifs (cf. note 5), *complet* est considéré ici dans son interprétation strictement intensive, i.e. ni méréologique (46a) ni emphatique (interprétation dans laquelle il commute avec *absolu*). Les différentes interprétations, intensive et méréologique notamment, ne sont pas toujours discernables (46b) :

(46) a. *un agrandissement complet de l'image*
b. *une modernisation complète de notre outil de travail*

S'agissant de l'héritage de la scalarité entre catégories grammaticales, on peut distinguer différents cas de figure. Souvent, le caractère ouvert ou fermé de l'échelle se transmet directement de l'adjectif au verbe et au nom dérivés, comme dans :

(47) a. Echelle ouverte : *sec* / *sécher* / *séchage*
b. Echelle fermée : *court* / *raccourcir* / *raccourcissement*

Le caractère ouvert ou fermé des échelles adjectivales, verbales et nominales peut également dépendre de paramètres contextuels, suivant un principe de variation déjà signalé par Hay *et al.* (1999) :

(48) a. *?le refroidissement complet du lac*
b. *le refroidissement complet du moteur*

(49) a. *?Le lac a complètement refroidi.*
b. *Le moteur a complètement refroidi.*

(50) a. *?un lac complètement froid*
b. *un moteur complètement froid*

L'adjectif *froid* implique fondamentalement une échelle ouverte. Conformément aux propriétés de cette base sémantique, la tendance interprétative pour le verbe et le nom dérivés est atélique :

(51) a. *Le moteur refroidissait* implique *Le moteur a refroidi*.
b. *Le refroidissement du moteur a été interrompu* implique *Le moteur a refroidi*.

La variation du caractère ouvert ou fermé de l'échelle dans (48)-(50) est transparente, en ce sens qu'elle dépend d'éléments contextuels, mais pas de la catégorie grammaticale du prédicat scalaire. L'adjectif, le verbe et le nom correspondants présentent ici les mêmes propriétés de sensibilité au contexte, pour ce qui est du bornage de la scalarité.

Tel n'est pas le cas dans (52)-(54), où le caractère ouvert ou fermé de l'échelle dépend du contexte, mais sans transparence intercatégorielle. Dans ces exemples, des adjectifs à échelle ouverte dérivent des verbes et des noms à échelle fermée, sans avoir la même capacité d'adaptation au contexte :

(52) a. *Cette position permet d'allonger complètement le talon d'Achille.*
b. *Cette position permet un allongement complet du talon d'Achille.*
c. *?Dans cette position, le talon d'Achille est complètement long.*

(53) a. *Ce dispositif permet d'atténuer complètement le bruit ambiant.*
b. *Ce dispositif permet une atténuation complète du bruit ambiant.*
c. *?Ce dispositif rend le bruit ambiant complètement ténu.*

(54) a. *Le contenu des images s'appauvrit complètement.*
b. *Il y a un appauvrissement complet du contenu des images.*
c. *?Le contenu des images est complètement pauvre.*

Dans les cas de ce type, les verbes et les noms conservent leur prédilection d'interprétation atélique, qui correspond à l'échelle ouverte de l'adjectif de base :

(55) a. *Le bruit ambiant s'atténuait* implique *Le bruit ambiant s'est atténué*.
b. *L'atténuation du bruit ambiant a été interrompue* implique *Le bruit ambiant s'est atténué*.

Il apparaît donc que le bornage de l'échelle sémantique peut diverger entre les niveaux adjectival et verbo-nominal correspondants. La prédilection d'interprétation télique ou atélique du VAG et du NAG est déterminée en dernier ressort par la (non-)délimitation de l'échelle adjectivale.

Conclusion

Les NAG ont des particularités sémantiques qui les distinguent des nominalisations d'activité, d'accomplissement et d'achèvement, et qui font qu'ils relèvent d'une catégorie d'aspect nominal spécifique.
Les NAG intègrent une composante sémantique scalaire. Ils dénotent des changements d'états gradables, ce qui explique pourquoi (i) ils dénotent des événements intensifs, (ii) ils peuvent dans certaines conditions avoir une interprétation stative, et (iii) ils sont de télicité variable.

A la question de savoir si la catégorie aspectuelle des achèvements graduels existe dans le domaine nominal, on peut répondre par l'affirmative, si on définit cette catégorie par la télicité variable et la scalarité sous-jacente. La dénotation d'achèvements graduels est possible pour les noms, et la signification des NAG est une des formes d'expression de la gradation dans le champ nominal. La composante stative présente dans la structure des achèvements graduels semble toutefois plus saillante dans le domaine nominal que dans le domaine verbal, en raison notamment des spécificités grammaticales des catégories. L'absence de flexion temporelle pour les noms, corrélée à leurs propriétés de réification référentielle, favorise la distinction de la signification stative. L'interprétation d'état résultant des NAG (e.g. *un état d'appauvrissement*) est à cet égard comparable aux interprétations d'objet résultant des N d'accomplissement (e.g. *une construction solide*) (cf. Grimshaw 1990, Pustejovsky 1995, Bisetto & Melloni 2007 *inter alia*). Par ailleurs, l'héritage aspectuel est souvent vérifié, les nominalisations des VAG décrivant généralement des achèvements graduels. Dans certains cas toutefois, l'interprétation stative l'emporte, créant alors un décalage sémantique entre N et V correspondants (e.g. *attendrir* vs *attendrissement*).

Comme dans le domaine verbal, on peut distinguer deux sous-classes de NAG, selon qu'ils favorisent l'interprétation télique (*séchage*) ou atélique (*ralentissement*). Cette prédilection d'interprétation dépend du caractère ouvert ou fermé de l'échelle associée à la base morphologique. La transmission en contexte du caractère ouvert ou fermé de l'échelle, entre les adjectifs d'une part et les verbes et les noms d'autre part, n'est pas garantie. Le cas échéant, ce sont les propriétés scalaires de l'adjectif qui déterminent la tendance à l'interprétation télique ou atélique du verbe et du nom dérivés.

Université Paris Diderot, EA 3967 CLILLAC-ARP

Références bibliographiques

ABUSCH, Dorit (1986), Verbs of change, causation and time, *Center for the Study of Language and Information*, CSLI report n° CSLI-86-50.

ALEXIADOU, Artemis & Florian SCHÄFER (2010), On the syntax of episodical *vs*. dispositional *-er* nominals, *in* A. Alexiadou, M. Rathert (eds.), *The Syntax of Nominalizations across Languages and Frameworks*, Berlin: Mouton de Gruyter, 9-30.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995), Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude, *Langue Française* 105, 40-54.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2000), Eléments de classification des noms processifs, *BULAG* Hors-Série, 345-364.

BACH, Emmon (1986), The algebra of events, *Linguistics and Philosophy* 9, 5-16.

BALVET, Antonio ; Lucie BARQUE ; Marie-Hélène CONDETTE ; Pauline HAAS ; Richard HUYGHE ; Rafael MARÍN & Aurélie MERLO (2011), La ressource Nomage: confronter les attentes théorique aux observations du comportement linguistique des nominalisations en corpus, *TAL* 52 – 3/2011, 129-152.

BEAUSEROY, Delphine (2009), *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*, Thèse de doctorat, Nancy-Université.

BERTINETTO, Pier Marco & Mario SQUARTINI (1995), An attempt at defining the class of 'gradual completion' verbs, *in* P.M. Bertinetto, V. Bianchi, J. Higginbotham, M. Squartini (eds.), *Temporal Reference Aspect and Actionality 1: Semantics and Syntactic Perspectives*, Torino: Rosenberg and Sellier, 11-26.

BIERWISCH, Manfred (1989), The semantics of gradation, *in* M. Bierwisch, E. Lang (eds.), *Dimensional Adjectives*, Berlin: Springer-Verlag, 71-261.

BISETTO, Antonietta & Chiara MELLONI (2007), Result nominals: a lexical semantic investigation, *in* G. Booij, L. Ducceschi, B. Fradin, E. Guevara, A. Ralli, S. Scalise (eds.), *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting*, University of Bologna, 393-412.

BURNETT, Heather (2012), The puzzle(s) of absolute adjectives: On vagueness, comparison, and the origin of scale structure, *UCLA Working Papers in Linguistics, Papers in Semantics* 16, 1-50.

CRUSE, David Alan (1986), *Lexical Semantics*, Cambridge : Cambridge University Press.

DOWTY, David (1979), *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.

DOWTY, David (1991), Thematic proto-roles and argument selection, *Language*, 67, 547-619.

FLAUX, Nelly & Danièle VAN DE VELDE (2000), *Les noms en français. Esquisse de classement*, Paris : Ophrys.

GAATONE, David. 2004. Ces insupportables verbes supports : le cas des verbes événementiels, *Lingvisticae Investigationes* 27/2, 239-251.

GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1987), *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Genève : Droz.

GODARD, Danièle & Jacques JAYEZ (1996), Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements, *Cahiers Chronos* 1, 41-58.

GOOSSENS, Vannina (2011), *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
GRIMSHAW, Jane (1990), *Argument Structure*, Cambridge, MA : The MIT Press.
GROSS, Gaston & Ferenc KIEFER (1995), La structure événementielle des substantifs, *Folia Linguistica* 29, 43-65.
HAAS, Pauline (2009), *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions*, Thèse de doctorat, Université de Lille 3.
HAAS, Pauline ; Richard HUYGHE & Rafael MARÍN (2008), Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels, *in* J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, Paris : Institut de Linguistique Française, 2051-2065
HAY, Jennifer (1998), The non-uniformity of degree achievements, *72nd Annual Meeting of the LSA*, New York, NY.
HAY, Jennifer ; Christopher KENNEDY & Beth LEVIN (1999), Scalar structure underlies telicity in 'degree achievements', *in* T. Mathews, D. Strolovitch (eds.), *Proceedings of SALT 9*, Ithaca : CLC Publications, 127-144.
HEYD, Sophie & Marie Laurence KNITTEL (2009), Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives, *Lingvisticae Investigationes* 32/1, 124-148.
HUYGHE, Richard (2011), (A)telicity and the mass-count distinction: the case of French activity nominalizations, *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 101-126.
HUYGHE, Richard & Anne JUGNET (2010), Nominalisations statives et transfert aspectuel : quel héritage sémantique ? In F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada, S. Prévost (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*, Paris : Institut de Linguistique Française, 1713-1726.
JACKENDOFF, Ray (1991), Parts and boundaries. *Cognition* 41. 9-45.
KEARNS, Kate (2007), Telic senses of deadjectival verbs. *Lingua* 117, 26-66.
KENNEDY, Christopher (2007), Vagueness and grammar: the study of relative and gradable predicates. *Linguistics and Philosophy* 30, 1-45.
KENNEDY, Christopher & Beth LEVIN (2008), Measure of change: the adjectival core of degree achievements, *in* L. McNally, C. Kennedy (eds.), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics and Discourse*, Oxford: Oxford University Press, 156-182.
KENNEDY, Christopher & Louise MCNALLY (2005), Scale structure and the semantic typology of gradable predicates, *Language* 81, 345-381.
KLEIN, Ewan (1991), Comparatives, *in* A. von Stechow, D. Wunderlich (eds.), *Semantics: An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin: De Gruyter, 673-691.
LIN, Jimmy (2004), Are degree achievements really achievements? *in* S.F. Huang (ed.), *Proceedings of the 9th International Symposium on Chinese Languages and Linguistics*, Taipei: Graduate Institute of Linguistics, National Taiwan University.
MEINSCHAEFER, Judith (2005), Event-oriented adjectives and the semantics of deverbal nouns in Germanic and Romance: the role of boundedness and the mass/count distinction, *in* A. Thorton, M. Grossmann (eds.), *La formazione delle parole*, Roma : Bulzoni, 355-368.
PUSTEJOVSKY, James (1995), *The Generative Lexicon*, Cambridge, MA : MIT Press.
ROTHSTEIN, Susan (2004), *Structuring Events. A Study in the Semantics of Lexical Aspect*, Oxford: Blackwell Publishing.
ROTHSTEIN, Susan (2008), Two puzzles for a theory of lexical aspect: semelfactives and degree achievements, *in* J. Dölling, T. Heyde-Zybatow, M. Shaefer (eds.), *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*, Berlin: Mouton De Gruyter, 175-198.
ROTSTEIN, Carmen & Yoad WINTER (2004), Total vs. partial adjectives: scale structure and higher-order modifiers, *Natural Language Semantics* 12, 259-288.
ROY, Isabelle & Elena SOARE (2012), L'enquêteur, le surveillant et le détenu : les noms déverbaux de participants aux événements, lectures événementielles et structure argumentale, *Lexique* 20, 207-231.
SMITH, Carlota (1991), *The parameter of Aspect*, Dordrecht: Kluwer.
TENNY, Carol L. (1994), *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht: Kluwer.
VENDLER, Zeno (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, NY: Cornell University Press.
YOON, Youngeun (1996), Total and partial predicates and the weak and strong interpretations, *Natural Language Semantics* 4, 217-236.